



L'HISTOIRE DE MECCANO

Par Frank Hornby (Suite)

LES dimensions des bandes, la grandeur des trous et les distances entre eux adoptées alors ne changèrent plus durant toute la longue existence du système Meccano, et sont encore les mêmes aujourd'hui.

Les écrous et les boulons furent une autre source de difficultés pour moi. Je comptais bien pouvoir les acheter, mais, malgré mes efforts, je ne pus trouver aucun qui eût pu faire mon affaire. Je fus donc obligé de nouveau de les fabriquer tous moi-même! Il me semblait parfois que, vu ces tristes circonstances, je ne pourrais jamais mener à bonne fin mon travail. Hélas! je n'étais pas encore à la fin de mes déboires... Une difficulté de plus ne tarda pas à s'ajouter aux autres: comment fixer deux bandes à un angle droit? Je résolus ce problème en inventant et en fabriquant les équerres.

Je voulais que certains de mes modèles puissent rouler sur des roues. Ce n'était guère chose difficile que de fixer des roues à des tringles passées dans les trous des bandes, mais voilà que la vieille difficulté surgissait à nouveau: il était impossible de trouver des roues de dimensions et de construction appropriées. Je fus obligé par conséquent d'établir, d'après mes propres plans, des roues spéciales que je donnai à fondre pour moi dans une fonderie de cuivre locale et à tourner ensuite sur un tour. Le problème suivant consistait à trouver un moyen pour fixer les roues aux tringles. L'emploi de colliers ordinaires munis de vis d'arrêt aurait certainement pu faire mon affaire, mais ces pièces me semblaient alors par trop coûteuses. Je me mis donc vaillamment à la recherche d'un moyen plus simple et moins cher. Je crus le trouver en inventant la vieille clef Meccano qui s'ajustait solidement sur la tringle pour retenir la roue en position. Je suis sûr que beaucoup de lecteurs se rappellent encore cette pièce.

De longs et laborieux jours s'écoulèrent avant que je réussisse à obtenir toutes les pièces dont j'avais besoin, mais avec chaque jour de travail je devenais de plus en plus convaincu que ma méthode était la bonne et que, par conséquent, le succès final m'était assuré. Ce fut un grand jour pour moi et pour mes fils lorsque j'eus achevé la construction de ma première grue Meccano pouvant exécuter les mouvements de translation, d'orientation et de relevage de la flèche, exactement comme une grue véritable. On s'imagine aisément le plaisir que nous procura ce modèle que nous ne nous lassions pas de démonter et

de reconstruire pendant des heures et des heures. Le châssis de la grue ressemblait à un tel point à une charrette avant le montage de la flèche que nous y ajoutâmes quelques bandes de plus et, de cette façon le changèrent en une véritable charrette. Je

n'oublierai jamais la grande joie que nous éprouvions en jouant avec ce modèle. Le système de construction que je venais de mettre sur pied me paraissait tellement réussi et intéressant que je m'en fus consulter un agent de brevets d'invention afin d'obtenir son avis quant à la protection éventuelle de mes droits d'auteur; sur son conseil je fis breveter mon invention immédiatement.

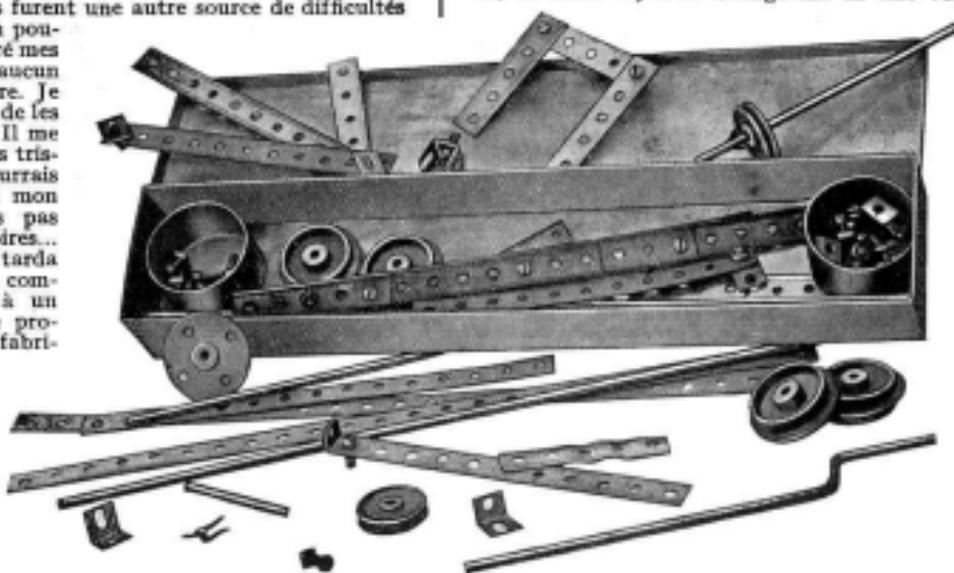
Le système « Meccano » c'est l'application des principes fondamentaux de la mécanique à un

jouet de construction métallique. C'est ce fait qui me servit de base pour obtenir le premier brevet pour mon invention, brevet qui me fut délivré le 9 Janvier 1901.

Ici je dois m'écarter un peu de mon thème pour dire quelques mots au sujet des nombreuses imitations de mon invention. Je crois qu'il n'y a pas encore eu dans ce monde d'articles vraiment populaires qui n'aient été imités d'une manière ou de l'autre par des concurrents jaloux. « Meccano » ne fit pas exception de la règle générale; je ne connais pas en effet d'autre article qui ait été imité aussi souvent et, dans la plupart des cas, d'une manière aussi déloyale et peu scrupuleuse que les produits « Meccano ».

C'est, toutefois, bien rare que les efforts d'un imitateur soient couronnés d'un réel succès, vu le manque d'initiative personnelle dans son rôle qui se borne simplement à suivre, avec un certain retard inévitable, le développement des articles imités.

Je crois que la plupart des imitations de mon système émanent d'Amérique et l'histoire complète de ces vaines tentatives de mes concurrents auraient pu facilement remplir tout un grand volume. La première de ces imitations fut un système lancé sur le marché sous le nom de « Constructeur de Modèles Américain ». Ce système était une copie presque exacte de



Une ancienne Boîte de "Mécanique pour tous", avec quelques pièces de son contenu. La Boîte était en fer blanc et le couvercle était muni de l'étiquette reproduite en tête de la page ci-contre.



Ancien et moderne! Quelques-unes des premières pièces Meccano photographiées côte-à-côte avec des pièces actuelles.



Étiquette qui figurait sur les premières Boîtes Meccano.

« Meccano », et ceci non seulement en ce qui concerne la forme des pièces, mais même quant au contenu de chaque boîte. Le « Manuel Meccano » dont la compilation m'avait coûté tant d'années d'étude et de travail, fut de même presque entièrement reproduit par mes concurrents. Parmi ces nombreuses imitations, il y en avait une qui pouvait être tout particulièrement confondue avec mon système et ce n'était que le fini bien inférieur à celui de mes pièces, ainsi que la présentation beaucoup moins attrayante qui faisaient voir la différence.

Vous pouvez facilement vous imaginer l'exaspération que j'éprouvais en m'apercevant que le fruit de mon si long et si pénible travail m'avait été dérobé par un concurrent dont le seul but était de ruiner mes efforts. Je m'embarquai immédiatement pour New-York où j'eus d'importantes consultations avec différents avocats de renom en vue de trouver le moyen le plus approprié pour mettre fin à cette concurrence déloyale. Il me semblait qu'une telle violation flagrante de mes droits d'auteur pouvait être réprimée vite et facilement et je ne doutais pas un instant que la loi allait intervenir sans tarder en ma faveur. Je dus cependant avoir bien vite une cruelle déception et m'apercevoir de toute la lenteur des procédés judiciaires. Le litige ne dura pas moins de 9 années et coûta à ma compagnie plusieurs milliers de livres. Il se termina cependant par la reconnaissance solennelle de mes droits d'auteur ainsi que par la confirmation définitive de tous les privilèges qui en découlaient.

Ma cause fut suivie avec grand intérêt par tous les juristes d'Amérique et l'on y attacha une importance toute spéciale. Le jugement final fut aussi décisif qu'éloquant et constitue à mon avis l'hommage le plus remarquable qu'on ait pu jamais rendre aux qualités exceptionnelles du système « Meccano ».

Le M. H. C. Hollister, magistrat américain, en exprimant son opinion à une des séances du Tribunal, parla de « Meccano » comme « d'un jouet de grande utilité et valeur éducative qui, en stimulant l'imagination inventive de l'enfant, ne se borne pas seulement à lui procurer un amusement mais est en même temps hautement instructif. » Il ajouta que le « Constructeur de Modèles Américain » était à son avis non seulement une fraude par rapport au public, mais aussi et surtout une violation flagrante des droits de Meccano Ltd. Il termina en déclarant que le Manuel Meccano était « une clef à l'aide de laquelle les trésors merveilleux contenus dans les différentes pièces des boîtes Meccano pouvaient être découverts et déchiffrés ». Je ne pense pas qu'il y ait en jamais de jugement plus équitable et sage.

Je tiens de même à rendre un hommage tout particulier à l'impartialité des juges américains qui, malgré que j'étais étranger et que j'attaquais une maison américaine, firent preuve de justice et de probité remarquables. Il est évident que le jugement dans mon cas est comme conséquence immédiate non seulement la déroute complète de mes autres imitateurs, mais, ce qui est mieux encore, leur disparition totale du marché américain.

Des imitateurs de toute sorte firent leur apparition pareillement en Europe. Un des premiers de ces systèmes consistait essentiellement en barres de bois munies de trous équidistants et pouvant se rattacher l'une à l'autre au moyen de chevilles passées dans ces trous. Il était possible à l'aide de ce système de construire différentes sortes de maisons et d'autres édifices, mais il était impossible, par contre, de réaliser des modèles mécaniques ou des mécanismes pouvant fonctionner. En un mot, ce n'étaient uniquement, que des modèles immobiles qui pouvaient être montés. En résumé, tout ce système de construction était basé sur des principes de menuiserie, tandis que Meccano repose exclusivement sur des principes de mécanique pure.

Je prétendais donc et je continue à prétendre encore aujourd'hui que la méthode Meccano consiste en l'application originale des principes fondamentaux de la mécanique à un jouet de construction métallique.

C'était en me basant sur cette affirmation qu'à la date du 9 janvier 1901 j'obtins en Angleterre mon premier brevet d'invention, ce qui veut dire que je l'eus plus de deux années avant qu'un même brevet eût été accordé au système non-mécanique de construction en bois.

Dans le courant des années qui suivirent, les fabricants alle-

mands, qui dominaient à l'époque le marché des jouets en Angleterre, furent extrêmement alarmés par le succès toujours croissant de « Meccano » et ce fut une vraie avalanche d'imitations qui en fut la conséquence. Tous ces imitateurs échouèrent lamentablement cependant, car, abandonnant les principes de la mécanique pure, ils les remplacèrent par de grossiers expédients; mes concurrents commirent l'immense erreur d'avoir cru que des procédés primitifs suffisaient pour ce qui n'était qu'un simple jouet d'enfant. Il est à noter néanmoins que ces imitations allemandes connurent une certaine vogue sur le continent avant que le système « Meccano » eût été plus répandu. Le mieux que l'on puisse dire d'elles, c'est qu'elles avaient des étiquettes assez attrayantes leurs boîtes.

Et maintenant, je mon premier brevet ment convaincu « Meccano » jouet favori

dois revenir au jour où j'obtins d'inventeur. J'étais absolument sûr que mon système deviendrait immédiatement le de tous les jeunes gens qui ne manqueraient pas d'y trouver exactement la même source de plaisir et d'amusement que mes propres enfants y avaient trouvée; je décidai donc de n'épargner aucun effort pour faire connaître dans tous les coins du monde l'invention dont j'étais si fier.

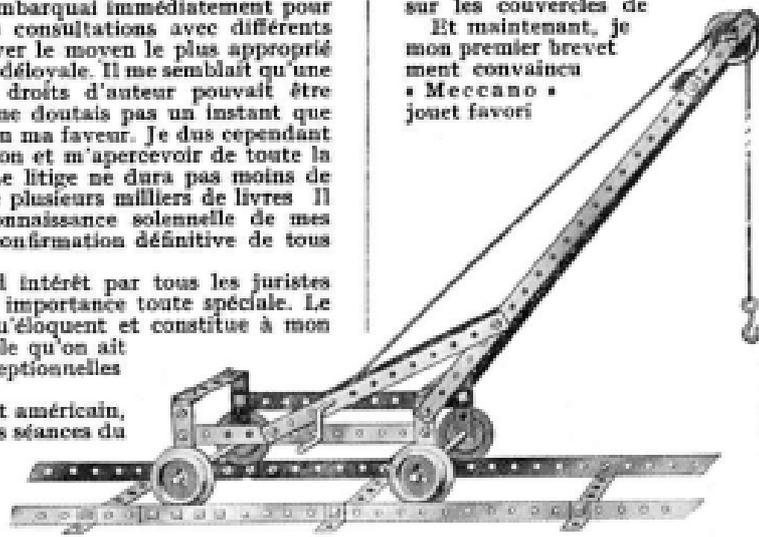
Je baptisai mon système du nom de « Mécanique pour Tous » et je ne doutais pas un instant que tous les vendeurs se l'arracheraient le jour où ils le verraient. Toutefois, une nouvelle déception m'attendait. Les vendeurs trouvèrent que la présentation de mon invention n'était pas assez attrayante et m'affirmèrent unanimement qu'il ne saurait être question de conquérir le marché avec un tel article. Quoique péniblement surpris, je

ne perdis pas courage et je continuai à croire, malgré tout, au succès final de mon invention. A force de longues persuasions, vainquant une opposition obstinée, je réussis à convaincre quelques commerçants à prendre mon article en stock. J'étais sûr qu'en voyant ma « Mécanique pour Tous » dans les vitrines des magasins, les jeunes gens éprouveraient le désir immédiat de l'acheter.

On peut aisément s'imaginer mon énorme bonheur et la surprise encore plus grande de mes vendeurs, lorsque mes prévisions optimistes se réalisèrent! Les premiers temps, il est vrai, la vente de mes boîtes ne progressait que fort difficilement et lentement, mais mon chiffre d'affaires n'en augmentait pas moins chaque jour et un problème entièrement nouveau ne tarda pas à surgir devant moi, celui de la production des pièces détachées en quantités suffisantes.

Au début, je faisais fabriquer mes pièces par plusieurs établissements différents. Ce système me convenait admirablement bien les premiers temps, mais la demande toujours croissante exigeait des méthodes plus sûres et plus rationnelles, car, avec l'ancien système, je ne pouvais jamais être assuré que toutes les pièces seraient prêtes en même temps. Il arrivait fréquemment que les clients n'entraient en possession de leurs livraisons qu'avec d'énormes retards vu le manque de telle ou autre petite pièce non livrée à temps par un de nos fournisseurs. Un autre inconvénient, bien plus grave encore, provenait du fait qu'il n'y avait aucune uniformité dans le fini des différentes pièces. D'énormes différences se révélaient non seulement dans la qualité et la présentation des pièces fabriquées par des établissements différents, mais, ce qui est plus encore, entre des pièces provenant de la même maison. Il devenait évident que ce n'était qu'en centralisant la production chez un seul fournisseur, qu'on pouvait arriver à la fabrication de quantités suffisantes de pièces, ainsi qu'à l'uniformité dans leur fini. C'est comme cela que je me trouvai embarqué soudainement dans une toute nouvelle aventure! D'inventeur je devenais fabricant...

(A suivre).



Modèle de grue construit avec le contenu d'une des premières Boîtes Meccano.